

La note du relieur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 51

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La bibliothèque du bon Vaudois.

En vente au Bureau du *Conteur vaudois* :

- Causeries du « Conteur vaudois »** (1^{re} série, 2^e édition, illustrée par Ralph) . . . Fr. 1 50
- Favey, Grognuz et l'Assesseur**, récit complet des aventures de trois bons Vaudois, par L. MONNET, illustré par Ralph et J.-H. Rosen . . . » 2 50
- Po Recafa**, recueil de morceaux patois, prose et vers (Payot et Cie, édit.) . . . » 1 80
- Mélanges vaudois**, de L. FAVRAT (Payot et Cie, édit.) . . . » 1 —
- Le Roman romand** (Payot et Cie, éditeurs), 3 premières livraisons, en vente séparément :
1. A. BACHELIN, *La Carrochonne, La Marquise* . . . » — 60
2. PHILIPPE MONNIER, *Nouvelles* . . . » — 60
3. ED. ROD, *Scènes de la Vie suisse* . . . » — 60

LES CHANSONS DE L'ESCALADE

La tentative avortée du duc Charles-Emmanuel de Savoie contre Genève, dans la nuit du 12 au 13 décembre 1602, a fait naître un grand nombre de chansons en français et en patois. Il n'y avait pas trois jours que l'événement s'était produit, et déjà le peuple de Genève entonnait, dans ses temples et dans les rues, un *Cantique sur la délivrance de l'Escalade*, attribué au réformateur Théodore de Bèze :

Peuple genevois
Elève ta voix
Pour psalmodier
De Dieu l'assistance
Et la délivrance
Que vis avant-hier.

Rompant le dessein
Trop fier et hautain
De ce Savoyard
Qui plein de bravade
Donna l'escalade,
Ponant le pétard.

Mais le Dieu d'en-haut
Qui jamais ne fault
Point ne sommeilloit;
Ouvrit sa main forte
Et ferma la porte,
Montrant qu'il veilloit.

L'auteur termine en exhortant les Genevois à se régénérer :

Vous tous, renevièrs,¹
Paillards, usuriers,
Larrons et pilleurs,
Gens pleins de malice,
Rejetez le vice,
Devenez meilleurs.

Avares marchands,
Qu'allez recherchant
Par tout l'univers
Un gain sans mesure,
Quittez votre usure,
Ecoutez ces vers...

Une autre chanson raconte les faits en détail, désignant par leurs noms ceux qui commandèrent l'attaque : Chaffardon, d'Attignat, Sonas, et le pétardier Picot, qui fut pris sous la porte au moment où il allait faire sauter, et le duc d'Albigny, à qui le cœur faillit et qui « réussit tout en cacade ». (Le mot est du duc de Savoie lui-même : « Nous avons fait là une belle cacade! » dit-il, en apprenant sa défaite.)

Souvenons-nous à jamais,
Désormais,
Qu'au douzième de décembre,
L'an mille six cents et deux,
Nos haineux.
Faillirent à nous surprendre.
Ce fut après la minuit
Que sans bruit
Ils dressèrent trois échelles,
Deux cents étoient déjà passés
Nos fossés,
Sans qu'on en sût les nouvelles...

A cette chanson, un prêtre de Savoie, le curé Chevalier, fit une réponse commençant ainsi :

Rebelles Genevoisans,
Artisans
Vous voulez faire des princes...

Un autre Savoyard répondit de son côté par une touchante chanson en patois, dans laquelle il prie les Genevois de ne plus insulter son pays, maintenant que la paix est scellée par le traité de Saint-Julien, et que les voisins ont besoin l'un de l'autre. Ce morceau, d'un sentiment doux et juste, commence ainsi :

Genevois, y'è pre santa
La sanzon de l'Escalada,
Y'è pre no villepandà
Et no farè la nargada.
Sevegni, sevegni, sevegni-vo
Que depoy noutra cacada,
Sevegni, sevegni, sevegni-vo,
Que vo z'y biu avoy no.

On dezivé à San-Zelien
Qu'on ubliavé toté chuzè,
Qu'on vivrè en bon bezin;
Mais pottan on en abuzè
Sevegni, sevegni, sevegni-vo
Que ran on ne vo refusè;
Sevegni, sevegni, sevegni-vo
Que vo z'y biu avoy no.

No sain voutrou nourecy
A la vela et u velazo,
Pè lou gran et lou petit,
En blia, vin, vianda et fremazo.
Sevegni, sevegni, sevegni-vo...

L'on se met de tot meti
Pè vo servi à la vela,
L'on fà le gagne-petit, zi zi zi,
L'atro raclie la femira.
Sevegni, sevegni, sevegni-vo...

No ne sain pa tan méchan
Queman vo le fadé entendrè,
No z'èpargnarò le chan
Quan no furon pè vo prendrè.
Sevegni, sevegni, sevegni-vo
Que no z'uron le cœur tendro,
Sevegni, sevegni, sevegni-vo
Que vo z'y biu avoy no.

Ces chansons, réunies à quelques autres, furent imprimées, l'année même du centenaire de l'Escalade, sous le titre de : *Chansons de l'Escalade faite par le Savoyard contre les murs de la ville de Genève*, à Amsterdam, MDCCII.

On a aussi des vers d'Agrippa d'Aubigné sur « La merveilleuse délivrance de Genève » ; ils sont adressés « aux genevoises fillettes » et voici la prière féroce que le poète leur suggérerait :

Dites : « O Dieu, tu vois la guerre
De ces géants aventureux :
Fais voir aux enfants de la terre
Que le ciel est trop haut pour eux.
Fais que ces fols, ces infidèles,
Brisés de la verge de fer,
Trouvent au bout de leurs échelles,
Le cordeau, la mort et l'enfer! »

La plus jolie chanson inspirée par l'Escalade est celle du *Jeune galant villageois*, ou *Le pot au lait du duc de Savoie* :

Un jeune galant villageois
Portoit au marché du lait vendre;
Allant, il comptoit sur ses doigts
Quel profit il y pourroit prendre...
J'ai, disoit-il, payé comptant
Trois sols de ce lait; je m'assure
En retirer deux fois autant
Avant qu'il soit passé une heure...
J'achèterai un beau cheval,
Car des piétons on ne tient compte.
Me voyant sur cet animal,
On pensera que je suis comte
Je ferai mon cheval sauter
Courir, tourner en telle sorte...
Mais alors son pot va tomber,
Et s'épanche le lait qu'il porte.
Tout dépit, tout éperdu,
Il retourne vers le village,
Ayant argent et lait perdu,
Et par ce moyen son courage.
Comme ce villageois pensoit,
Ainsi fit le duc de Savoie,
Quand les Alpes il traversoit,
Pensant Genève avoir en proie, etc.

On comprend le reste. C'est, avant le bon La Fontaine, la fable du Pot au lait, aussi vieille que le monde.

(La fin au prochain numéro.) V. F.

La note du relieur. — Un de nos amis de La Côte nous envoie la note suivante, qu'il a trouvée dans des papiers de famille :

« M. V... doit à X, relieur :
» Sauter. Un rêve relié. (!)
» ½ peau pour bibliothèque, fr. 2.

Un mot de Guintz.

Guintz, l'ancien tueur de porcs, le vieux pêcheur des Pierrettes, est mort l'autre jour à l'Hôpital cantonal, à Lausanne. La nouvelle de sa fin aura attristé tous ceux qui connaissaient ce philosophe jovial et leur aura rappelé sans doute l'un ou l'autre de ses bons mots.

En voici un, pris entre mille :

¹ Prêteurs sur gages, usuriers, accapareurs. En patois : *renecei*.